L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 10 OCTOBRE 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS PROPRIETAIRES;
G. F. WEISSE N. DUPOUY
E. DUVERGES H. HAMBY
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 10 OCTOBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros, payés aux porteurs.

☞ Pour le Feuilleton, voir la seconde page.

Ventes à Ponean de ce Jour

Rochelle Jeudi 27, Chartres—Chansonnette, bienvenu du jour. —A 10 heures, à leur magasin, rue Canal, nouveaux cuirs, veaux en laine, averies.

Grandes villes de l'intérieur

Les villes de l'intérieur atteignent rarement le même degré de développement, de grandeur et de richesse que les ports de mer ou villes situées sur de grands fleuves. Il est pratiquement évident essentiel,—l'élément commercial. Elles peuvent servir de magasin et entrepôt à deux ou trois districts ruraux, mais comme elles n'approvisionnent que la zône qui les avoisine immédiatement, leur rôle n'est que secondaire, et elles ne peuvent prétendre à aucune importance.

Quel le nombre des villes populeuses est-il limité en Europe; après les vastes et importantes capitales et quelques cités industrielles qui ont le monopole du commerce, le transport des villes disséminées dans l'intérieur des Etats sont aujourd'hui ce qu'elles étaient il y a deux ou trois siècles; quelques unes, comme les souverains étisant quelquefois leur résidence et qu'ils n'honorent plus de leur habituelle présence, sont déchues de leur rang et se voient désertées.

Aux Etats Unis il n'en est pas de même. Le territoire, malgré son immensité, est traversé de tant de lacs, il est sillonné de tant de fleuves qui coulent vers l'Océan ou le golfe du Mexique, que toutes nos villes peuvent être considérées comme des ports de mer. Il n'y a d'exceptions que les villages situés au centre des comtés dont ils sont les chefs-lieux.

St Louis, Cincinnati, Louisville, St Paul (Minnesota) et toutes les cités nouvelles du nord-ouest, auraient elles l'importance qu'on leur a acquise si rapidement, si elles étaient privées de communications avec l'Océan au moyen des fleuves et des lacs? Leurs ports sont encombrés de bateaux à vapeur qui y arrivent avec les produits du sol et emportent au loin ceux que l'industrie ou l'agriculture y accumulés dans l'intérêt.

Il y a rendrons Cincinnati pour exemple. Cette ville, de fondation toute récente, est aussi éloignée de l'Océan et du golfe du Mexique, et cependant elle renferme en ce moment 250,000 habitants—cent mille de plus qu'en possède la Nouvelle Orléans. Ses ressources sont immenses et sa prospérité en progression vraiment étonnante. S'il est juger de ses futurs progrès par ceux qu'elle a accomplis dans un si court espace de temps, ses destinées ne le cèderont certes à celles d'aucune autre cité américaine.

La vallée de l'Ohio est d'une incomparable beauté, et les richesses minérales qu'elle renferme sont seules à lui donner de grandes ressources. Mais c'est sur l'importance prépondérante de ses céréales qu'elle produit en abondance, ses riches pâturages sont pour elle le trésor qui servent à l'alimenter une grande partie de l'Union. Pendant l'année commerciale qui vient de terminer le 1er dernier, les produits de l'industrie, à Cincinnati, se sont élevés à $112,254,400, en y comprenant ceux conservés par la production pour son propre usage.

Les chiffres suivans donneront une idée exacte de l'état actuel de l'industrie de la métropole de l'Ohio. Les instruments employés dans ses fabriques, en 185-59, ont une valeur de $1,250,000; ses moulins à farine ont produit à $2,260,000; ses brasseries ont rapporté $1,500,000; ses bateaux à vapeur, $465,000; ses chaussures, $750,000; ses bouches, son huile de lin, $6,114,500; ses voitures, $460,000; ses huiles chimiques, $450,000; ses vêtements, $1,510,000; ses outils et ses ouvrages en fer, $1,570,000; ses articles en cuivre et en étain, $610,000; ses cotonnades, ses étoffes de coton, $680,000; ses cordages, $224,000; ses viandes et ses langues de porc salées et fumées, $225,500; ses farines, $1,216,000; ses bottes, $6,353,000; ses huiles, ses graisses, ses savonnes $100,000; ses carrosses et fourgons, et ses chariots, $1,000,000; ses selles et harnais, $1,510,000; ses outils à percer et à tarier